

et succès — dans les rêves on connaît rarement les défaites ! — la cause de Dieu et celle de la patrie.

Il se voyait vivant en chrétien, sans honte et sans respect humain, au milieu des âmes timorées de son temps et de son monde.

Il se voyait jouissant d'une influence reconnue sur les hommes de sa génération.

En deux mots, il rêva de triompher pour le bien.

L'histoire est là pour nous dire que les succès et les triomphes très réels de Montalembert, comme orateur et comme catholique, n'allèrent pas sans quelques mélanges.

Déjà l'on apercevait la leçon éminemment chrétienne que l'archevêque voulait inculquer.

Elle se peut résumer en ceci : « il faut s'attendre à souffrir pour le bien que l'on veut ».

* * *

Pour la donner explicitement, cette leçon, Mgr Bruchési s'y prit d'une façon que je crois être neuve.

Je regrette de ne pouvoir citer que de mémoire l'émouvante envolée par laquelle il formula sa pensée, elle mériterait mieux.

« Un autre fils de l'humanité, disait-il équivalement, rêva jadis de travailler pour son bien à elle et pour son salut ».

« Il avait vingt ans, lui aussi, supposons-le. Il vivait pauvre et ignoré des hommes, dans l'humilité et l'obéissance. Une fois seulement — comme par accident — il avait confondu les sages d'Israël en leur expliquant les lois. Il attendait son heure. Il rêvait le salut de l'humanité ».

« Mais il ne se figurait pas une voie triomphale. Il n'escomptait pas les applaudissements des peuples. A l'inverse, semble-t-il, de Gratry et de Montalembert qui longtemps plus tard se promettaient le bonheur et le triomphe dans leurs rêves de vingt ans, lui, le Nazaréen, c'était de sang, d'épines et de croix que son rêve était rempli. Par amour pour l'humanité il voulait souffrir, parce qu'il savait que la souffrance purifie.....

« J
messi

Et l
aient
Et y
fondée
C'est l
Maître

Nos
mater
christia

Elle
bon noi
leur est
la vie

Souffra

Alors
qui leu
par le s
jamais, j

puisez-
volonté
ruption